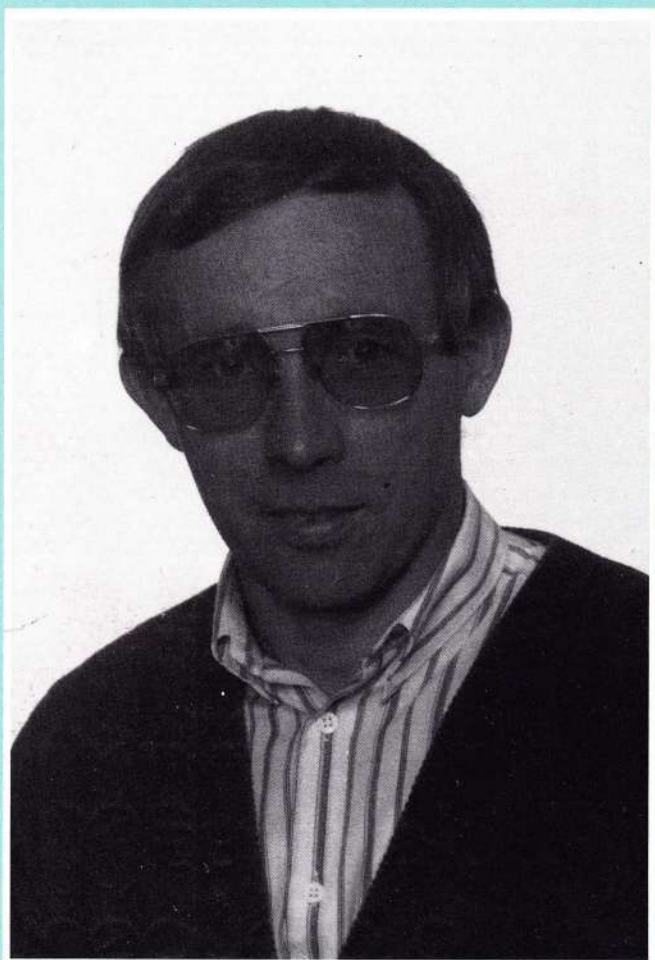
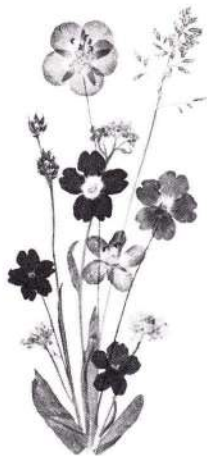


MERCI



1 JUIN 1992

**G
E
R
A
R
D**



Bruxelles, le 29 avril 1992.

Bonjour à tous,

J'ai le (très grave) regret de vous annoncer que j'ai contracté la leucémie myéloïde aigüe. Je dois suivre un très long traitement qui durera pendant plusieurs mois, si je tiens le coup physiquement et moralement.

Je préfère ne pas recevoir de visite car j'ai pratiquement perdu toutes mes immunités contre les microbes, je suis à plat physiquement et j'ai commencé de la fièvre.

J'essaie de continuer un peu (très peu à mon goût) d'exercice physiquement en faisant 5' de vélo sur rouleau.

Je suis épuisé. (Cela va faire rigoler "certains")

Je vous souhaite un très bon 3^e trimestre et une fin d'année harmonieuse. (Cela ne vaut pas ~~peu~~ peine de se disputer.)

J'espère que je nous embêterai pas trop avec un enterrement dans les prochains mois. (Il faut noter ^{le} mon aspect très intéressé en disant cela.)

Amitiés à tous. S. Malaise

MERCI

C'est avec beaucoup de peine que la Communauté Educative de l'Institut Saint-Louis a appris, fin mai, le décès à l'âge de 47 ans de GERARD MALAISE, professeur exceptionnel estimé de tous, coordonnateur du premier degré pendant six années et ancien délégué syndical de l'établissement.

Gérard laisse le souvenir d'un homme bon, mais aussi d'un homme de bien, au sens le plus noble de l'expression. Il ne comptait que des amis qui appréciaient en lui, outre son amabilité, son large regard sur les choses, sa très grande tolérance et surtout son dévouement efficace mais toujours discret.

Entré en fonction comme professeur de mathématique en 1966, il donne le meilleur de lui-même à ses élèves d'abord par son enseignement rigoureux, sa grande disponibilité aux plus faibles, à ses collègues ensuite par un tracé linéaire d'une vie de droiture et d'amour des autres.

Rendre service était sans conteste la devise que Gérard, animé par une Foi solide, mettait gaiement en pratique au fil des jours.

Tous ceux qui l'ont connu l'aimaient et prient maintenant le Seigneur de lui donner sa juste récompense.

L'au-revoir à Gérard fut empreint d'une grande Espérance...

Jacques Lefèvre

Tu es génial !

Il y a peu, alors qu'il venait d'apprendre l'existence de la maladie qui s'était déposée en lui, Papa a écrit : "QUI MOURRA, VERRA !". Cette petite phrase, brève et simple, mais chargée d'un message dont la richesse et la profondeur ne se perçoivent parfaitement qu'au travers de ce que nous vivons aujourd'hui, est le reflet de l'optimisme et de la Foi qui caractérisent Papa.

Pour Papa, la mort est un passage, un départ du monde terrestre limité par le temps vers un monde éternel. La mort est une étape, une étape difficile bien sûr, surtout pour ceux qui restent. L'épreuve de la mort est beaucoup plus écrasante, et révoltante pour ceux qui continuent à vivre dans leur enveloppe terrestre s'ils ne pensent uniquement qu'à eux. Par contre, si nous parvenons à aborder la mort en pensant à celui qui part vers ce monde d'éternité, serein et confiant comme l'est Papa, notre peine se mêle à l'optimisme et le chagrin semble moins lourd à porter.

Papa ne considérait pas la mort comme un synonyme de disparition. La séparation est physique mais l'être qui quitte ce monde terrestre reste présent. Cela peut paraître difficile mais il suffit de vouloir ouvrir ses yeux et son cœur, de penser que Papa est là avec nous, déjà rien que par toutes ces petites choses qu'il a semées durant presque 48 années.

Papa reste présent au travers de ces petits gestes, de ces paroles réconfortantes et parfois moralisatrices qu'il adressait chaque fois qu'il en avait l'occasion aux autres. Il reste aussi présent par la vie que lui et Maman ont créée, par la voie qu'il a tracé par nous trois et par sa philosophie de la vie qu'il n'a jamais cessé de mener vers l'épanouissement le plus complet possible.

A toi, Papa, qui es là et m'écoutes, j'ai une petite chose à te dire :

TU ES GENIAL !

Yves

Dimanche, 31 mai 1992.

Gérard,

Je vais te raconter une histoire un peu bizarre. Hier, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a demandé si tu avais été mon ami. Au début, je n'ai pas réagi, puis poliment mais fermement j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai dit à cette personne qu'elle était inconsciente et un peu menteuse aussi.

Je lui ai dit : "Pourquoi voulez-vous que je vous dise que Gérard était mon ami? Il est mon ami. Ce n'est pas difficile pour moi de prouver cela. Il suffit que je m'arrête un moment et que je regarde autour de moi."

C'est vrai Gérard, tu es toujours là. Il y a un béton chez nous qui porte ton empreinte, il y a un mur chez nous qui nous rappelle que tu nous as appris à le construire, il y a chez nous un bout de papier jauni rempli de phrases tirées des lectures que tu aimes. Et je ne suis pas la seule.

Vous tous ici, vous êtes sûrs qu'il n'y a pas un béton chez vous? Il n'y a peut-être pas de mur mais il y a un linteau alors, ou un mur démolit ou un déménagement, ou alors une graine de potiron ou une courgette ou de la salade ou un dessert. Parlons-en des desserts, c'est vrai. Tu parviens à faire manger sucré les adeptes les plus féroces du salé. Réfléchissez bien. Il n'y a vraiment rien chez vous qui vous rappelle Gérard?

Alors, il y a un conseil. Ne me faites pas croire qu'il ne vous a jamais demandé d'arrêter de fumer. Ah, vous ne fumez pas? Alors, il y a sûrement un travail accompli ensemble, ou une parole, ou un sourire ou une poignée de main. Je savais que vous trouveriez.

Tu vois Gérard, c'est une histoire bizarre parce qu'en fait, je n'ai rencontré personne hier. Personne ne m'a demandé si tu étais mon ami. L'inconsciente, c'était moi parce que l'espace d'un moment, j'ai cru que tu avais été mon ami. Je sais maintenant et, tout le monde le sait, que tu es l'ami de beaucoup.

On dit qu'il faut planter un arbre pour ne pas être oublié. Ce n'est pas un arbre que tu laisses, c'est une forêt ébranlée aujourd'hui par ton escapade qui ressemble à une tempête terrible. (Tu as remarqué que le soleil des derniers jours a fait place à la pluie la nuit de ton voyage?) Ne te tracasse pas, Gérard, la tempête n'abîmera pas la forêt. Tu ne peux pas imaginer la longueur, la profondeur, la puissance des racines, la verdure du feuillage, la beauté des fruits et des fleurs.

Merci, Gérard et à demain, sur le béton pour le dessert ou pour le foot des gosses (que tu aimes tant) contre le mur des briques.

Salut.

Maria.

PS : Sois attentif quand même. J'ai pas l'impression qu'on va te laisser tranquille. Attends-toi à avoir encore affaire à nous.



Tout en profondeur... humblement.

Comment mieux cerner ce que Gérard est pour nous sinon en partant de quelques anecdotes où le sérieux se mêle au sourire.

Première image: Gérard, un professeur dans l'âme. Il y a huit ans, souvenez-vous, il faisait inlassablement courir sa classe de première pour solidarité, et, bien sûr, il leur avait proposé bien avant, dans les temps libres l'entraînement préliminaire qui leur donnerait l'endurance. Dans cette image, il y a beaucoup de Gérard: amener les élèves au maximum de leurs possibilités, en leur en donnant les moyens et, solidaire avec eux dans l'effort, les ouvrir à la solidarité avec d'autres qui souffrent et sont démunis.

Et ce geste de courir: une activité humble, sans esbrouffe, sans tricherie, une activité de fond et de durée, comme Gérard les aime, comme tous les services qu'il rend, comme tous les murs qu'il bâtit. C'est cette solidité là qui fait de Gérard un des piliers discrets de notre école.

Mais n'est-ce pas cela aussi qu'il veut nous dire en écrivant " ne vous disputez pas, cela n'en vaut pas la peine ": Peu important les discussions où chacun veut avoir raison, ce qui compte, c'est nos actes au quotidien, ce qui compte c'est que nos vies soient en accord avec les mots que nous disons.

Un souvenir : directeur débutant, préoccupé d'information, je distribuais sur les tables de la salle des profs des prospectus reçus le matin. Gérard n'avait pas vu mon geste et trouvant que cela faisait désordre, débarrassait après moi. Il m'apprenait sans doute que 80 % des papiers reçus doivent aller à la poubelle...pardon, là j'offense Gérard...doivent être recyclés. Car il y a un Gérard école...l'étiquette est trop sommaire, mais il est vrai que Gérard sensibilise ses élèves au respect de la nature; quant à la terre de son jardin elle ne connaît que les décoctions naturelles qu'il sait lui préparer.

Autre image de Gérard professeur: son engagement religieux profond devant ses élèves, au cours de religion...mais il y a aussi ces lectures bibliques, qu'il fait, se contentant de lire simplement, et laissant à chacun son interprétation. Il y a aussi ses rencontres de réflexion et de prière avec des protestants, mais là aussi, pour partager, et non pour convaincre, car il est homme d'ouverture et de tolérance.

Service encore : qui est toujours prêt à remplacer un absent afin qu'une heure de cours ne soit pas perdue: Gérard encore - et rien ne l'arrête - : il est prêt aussi bien pour les mathématiques que pour le français et la religion ou le latin et même m'a-t-on dit, le néerlandais.

Service encore et toujours : on ne compte plus les gaffes ou incapacités des profs- apprentis bricoleurs auxquelles il remédie. Pourquoi cacher que Gérard aime troquer aussi vite qu'il le peut la tenue professorale pour la salopette afin d'œuvrer aux imperfections de St Louis d'abord, et par après , avec Robert à l'amélioration de St. Fiacre.

Saint-Louis se dote d' assemblées très sérieuses...et Dieu sait, combien Gérard est sérieux...mais Gérard aime la vie, et il crée un groupe " desserts et gâteaux" , et j'évoquais l'autre jour avec bonheur et nostalgie les conseils de classe autour d'une tarte dans la maison de Saint Germain, Gérard aimait par dessus tout cette convivialité simple et bon enfant comme la soirée des profs début octobre, et il aurait été heureux , le 16 mai sous le soleil de Saint-Fiacre.

Le message de Gérard , c'est un peu tout cela
à la fois un sérieux imperturbable
un respect profond de la nature
une sens aigu des réalités et des actes concrets
ainsi que des responsabilités assumées en silence qui font de lui à la
fois l'OUVRIER de la première et de la dernière heure.

Et ce n'est pas pour rien qu'il préfère aux musiques des musiciens le chant du coq et celui du marteau,

Ce qu'il nous dit dans les taches humbles et quotidiennes,

c'est la confiance et l'espoir
dans le partage et la solidarité
dans le devenir de nos enfants
qu'il fait grandir et qu'il sait capables d'inventer un monde meilleur

Alors merci à toi Gérard, merci à Rita et aux tiens qui irradiant cet esprit là, de confiance et d'espoir.

Maurice Hambursin.

Espérance

Ces quelques mots que Rita m'a gentiment demandé de vous adresser et dont je veux la remercier prennent place dans une grande symphonie qu'est cette célébration, une symphonie non en mineur - mais en majeur - avec comme thème : l'espérance. (Les mots funèbre et "funérailles" ne seraient pas ici)

Textes et chants en forment la partition et lui donnent son unité. Durant quelques instants, je vous invite, après avoir écouté la Parole de Dieu, à essayer d'en tirer quelques harmoniques pour nos vies.

On eût pu prendre le texte des Béatitudes mais la fresque de ce qu'on a appelé imparfaitement le jugement dernier convient admirablement à notre réflexion. Dans l'introduction à la célébration, on nous disait : "Avec la tolérance qui caractérisait Gérard" : aussi vais-je me couler dans ce propos.

Respectant chacun et chacune de ceux qui sont ici, je m'interdirai d'asséner des vérités qui ne correspondraient pas au chemin que tous et toutes nous avons à faire. De cette rencontre ce soir, je souhaite seulement que chacun puisse repartir différent, simplement interpellé, quelque peu transformé.

Dans "le Porche du Mystère de la 2^{ème} vertu", Péguy nous parle de la petite fille espérance, cette espérance dont nous dit-il en faisant parler Dieu elle l'étonne lui-même. J'ai envie de dire à la suite de Péguy : Gérard, tu n'a pas fini de nous étonner.

J'ai eu faim, vous m'avez donné à manger; j'étais triste, malade, désespéré, vous êtes venus à ma rencontre,... chacun ici pourrait évoquer cette fresque, y retrouver Gérard, s'y retrouver : collègues, élèves et anciens de Saint-Louis sans oublier les concierges laotiens ... tous les amis ... nous n'en finirions pas ... Mais ce n'est pas le lieu ici, mille occasions nous sont données de le faire.

D'autres d'ailleurs que moi le feront mais permettez-moi seulement de révéler en plus de ses engagements familiaux et professionnels absorbants, le scoutisme dont jeune, il fut animateur à Dhuy; le Conseil de Fabrique de Saint-Germain, le ÉKEF, comme aussi l'équipe de foyers dans laquelle nous avons cheminé ensemble aux premières années de mariage de Rita et de Gérard.

La célébration nous provoque ou du moins nous invite à répondre à une question : Quelle espérance peut naître ou jaillir face à la mort ? La réponse , personnelle à tout un chacun, des croyants la recherchent dans la Parole de Dieu, dans l'Évangile.

Mais déjà l'on peut dire que chaque fois que nous nous efforçons de faire reculer les frontières du mal, de la solitude, de la souffrance, l'espérance renaît dans les cœurs, la vie prend le dessus sur les forces de mort.

Et dans la foi, ceux qui cherchent et interpellent Dieu à la façon de Job, l'entendent dire : Je suis le Dieu de la vie, non le Dieu des morts mais le Dieu des vivants. Oui, venez les bénis de mon Père, venez prendre part au Royaume préparé pour vous.

Dans l'Eucharistie dominicale hier ici même à Liernu à laquelle tu étais venu participer, Rita, nous lisons dans l'Évangile de Jean, les confidences de Jésus à quelques heures de sa mort :

Père, ceux que tu m'as donnés
Je veux que là où je suis
eux aussi soient avec moi
et qu'ils contemplent ma gloire.

Cette foi en la vie, les croyants parleront de résurrection et de vie éternelle, nous sommes venus ce soir en pensant à Gérard, la fortifier. "Ne pleurez pas disait l'apôtre Paul comme ceux qui n'ont pas d'espérance". Au delà de nos larmes de la peine et du déchirement de la séparation, chacun, chacune ici est invité à cueillir une petite fleur d'espérance et à repartir avec elle. Toutes ces fleurs font un splendide bouquet parce qu'on est pas seul mais ensemble. Que serait une espérance solitaire? Ne sont-ce pas les autres qui nous l'offrent?

Un beau chant de la liturgie actuelle dit ceci :

Si l'espérance t'a fait marcher plus
loin que ta peur
Tu curas les yeux levés

Alors tu pourras tenir jusqu'au soleil de Dieu

Gérard a dépassé ses peurs, au delà de sa timidité ou plutôt de sa réserve native, il a tenu jusqu'à arriver au soleil de Dieu. Il nous invite à emprunter le même chemin. Alors , et nous en sommes nous-mêmes stupéfaits, au cœur de l'espérance, oserais-je dire peut naître la joie. Cette joie de vivre, Rita, tu l'avais transmise à Gérard, aux enfants, autour de toi; elle te revient en retour : Gérard continuera à te le donner.



La musique que vous allez écouter maintenant est celle du film "Les chariots de Feu", film qui raconte la motivation et la préparation de 2 athlètes britanniques aux Jeux Olympiques de Paris. Ce n'est pas par hasard si la course à pied colle si bien à la personnalité de Gérard.

C'est un sport qui ne s'accompagne d'aucun artifice, une paire de chaussures adaptées suffit.

C'est un sport solitaire et ardu dans sa préparation, souvent incompris tellement il est gratuit et il exige une simplicité déconcertante de la part de l'athlète.

C'est un sport qui renoue le contact entre le corps et la nature.

C'est un sport qui compare l'athlète à lui-même et non aux autres. Le coureur de fond vise rarement la victoire, son seul but est de terminer la course et d'essayer d'améliorer son propre effort.

Mais c'est aussi un sport de masse, fertile en rencontres. Ce qui sans aucun doute plaît beaucoup à Gérard.

Pas question, disais-tu samedi dans ton style, de repos éternel pour lui : "Je ne le laisserai pas tranquille". Une place vide à tes côtés, vous continuerez cependant la route ensemble : compagnons d'éternité.

La petite fille espérance offre avec elle une musique qui reprend les paroles de Jésus.

"Je suis la résurrection et la vie.

Qui croit en moi-même au delà de la mort, vivra".

Elle rejoint la dernière phrase de l'envoi qui achèvera cette célébration.

L'amour est dans l'instant

Celui qui est présent

L'amour est dans le cœur

Celui qui est vainqueur

Car il croit au possible

et le Ressuscité n'aura jamais fini

de nous faire espérer

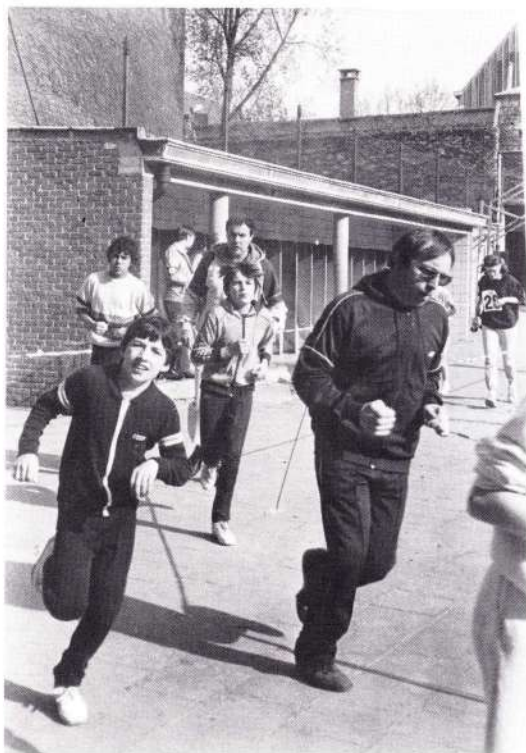
Abbé René DARDENNE

1er juin 1992



Gérard n'avait aucun parti pris;
il n'était d'aucune cabale;
il parlait toujours avec lucidité et tolérance;
il était tout entier porté vers l'action discrète et efficace.
C'est à cette façon d'être homme qu'il nous appelle.

Surtout à cette époque de l'année,
c'est la nature en fête, la verdure,
les champs dont les épis s'alourdissent.
Cette terre-mère à respecter et à chérir,
Gérard la portait intimement en lui.



La mort de Mr Malaise nous semble injuste car c'était un homme bon qui menait une vie saine. Il nous a appris à grandir, à nous prendre en charge et à nous méfier de ce qui détruit la vie. Il nous a également aidés à nous respecter, nous aimer et nous entendre avec tout le monde. Il était pour nous une personne de confiance, de conseil et de réconfort. Il tenait une place importante dans notre vie dans cette école: il nous a donné le goût des études et était prêt à tout pour nous aider à progresser. Sa vie était service et même maintenant il veut aider la science. Il était un vrai croyant et nous semblait si proche de Dieu. Il nous a appris que la mort n'est qu'un passage. Nous sommes heureux pour lui car il refait sûrement sa vie au paradis.



7 mai, 92.

Pour des "coups de fil" ... merci.
Pour vos encouragements ... merci.
Pour un geste ... merci.
Pour un témoignage ... merci.
Pour les petits mots, les lettres ... merci.
Pour ceux, qui de temps à autre,
cuffent la casquette de chauffeur ... merci.
Pour ce que j'oublie ... merci.
Pour Gérard, c'est très très important de
garder le lien, de ne pas couper des ponts.
Ensemble, nous sommes vraiment de
coup de jouet de vos moral.
Non, vraiment le ciel n'est pas toujours
gris. C'est le printemps, votre soleil nous
rechauffe le cœur. Vive l'été et vos ciel
bleu. La Vie est Amour et Espérance, j'y
crois fermement.

Encore mille merci à vous tous

Amis.

Rita sans oublier
Gérard et des enfants.